

SPLEEN

Pluviôse, irrité contre la ville entière,
De son urne à grands flots verse un froid ténébreux
Aux pâles habitants du voisin cimetière
Et la mortalité sur les faubourgs brumeux.

Mon chat sur le carreau cherchant une litière
Agite sans repos son corps maigre et galeux ;
L'âme d'un vieux poète erre dans la gouttière
Avec la triste voix d'un fantôme frileux.

Le bourdon se lamente, et la bûche enfumée
Accompagne en fausset la pendule enrhumée,
Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums,

Héritage fatal d'une vieille hydropique,
Le beau valet de cœur et la dame de pique
Causent sinistrement de leurs amours défunts.

(Spleen et Idéal)

Analyse :

Structure du texte :

Chaque strophe enregistre une accumulation d'éléments négatifs :

- décor (strophe 1)
- personnages (strophe 2)

- objets (strophes 3 et 4)

=> Ces éléments se succèdent pour imposer l'image d'un univers douloureux et morbide.

Une poésie du Spleen

- Le triste monde de la ville contemporaine : << *la ville entière* >> , << *pâles habitants* >> et << *faubourgs brumeux* >> .
- Le rétrécissement du monde : Le regard général sur la ville se restreint aux dimensions d'une chambre puis s'immobilise sur une table à jeux : << *Le beau valet de cœur et la dame de pique* >> (allusion aux jeux de cartes).
- L'hiver : << *Pluviôse , grands flots , froid ténébreux , frileux , brumeux* >> . (Atmosphère mélancolique) .
- La maladie et la difformité du corps : << *corps maigre et galeux* >> , << *enrhumée* >> , << *vieille hydropique* >> et << *mortalité* >> .
- La proximité de la mort : << *voisin cimetière* >> , << *mortalité* >> , << *erre* >> , << *héritage fatal* >> , << *sinistrement* >> , << *amours défunts* >> .
- La prolifération des objets ordinaires (le réel s'impose avec toute sa trivialité) : << *carreau , litière , bourdon , bûche , pendule , jeu* >> .
- Le vocabulaire du dysfonctionnement et de la dysharmonie : << *Agite sans repos* >> , << *enfumée* >> , << *en fausset* >> , << *pendule enrhumée* >> , << *causent sinistrement* >> .

La crise du langage

- Une image douloureuse et négative du poète qui semble avoir perdu la possibilité d'un discours à la première personne et se trouve symboliquement condamné à l'errance et à la dispersion : << *Mon chat sur le carreau* >> , << *L'âme d'un vieux poète erre* >> .
- Un chant poétique réduit à une plainte endeuillée : << *la triste voix d'un fantôme* >> , << *Le bourdon se lamente* >> .
- Un vocabulaire menacé en permanence par l'équivoque et semblant signaler au poète qu'il a perdu son pouvoir sur les mots et corrélativement sur le monde : la polysémie des mots : *carreau* (carrelage , couleur aux cartes , vitre) . *bourdon* (cloche , cafard) . insecte et omission dans le vocabulaire de l'imprimerie) .

La mise à mort des lieux du bonheur

Sont ici les victimes de ce jeu de massacre :

- Le corps de la femme , laid et monstrueux : "*vieille hydropique* " .
- Le chat malade : " *maigre et galeux* " .

- Le parfum désagréable : "sales parfums" .

À retenir :

Le constat d'une réalité triviale à laquelle on ne peut échapper .

La dépossession des facultés créatrices .

L'écriture : Soumission au désordre du moi et des choses .

LXXVIII - Spleen

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle

Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,

Et que de l'horizon embrassant tout le cercle

Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,

Où l'Espérance, comme une chauve-souris,

S'en va battant les murs de son aile timide

Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées

D'une vaste prison imite les barreaux,

Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées

Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie

Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

(Spleen et Idéal)

ANALYSE

Caractéristiques du texte :

Quatre poèmes se succèdent sous le même titre Spleen . Ils traduisent chacun l'état douloureux d'un être par les souvenirs , obsédé par la maladie et le mort livré aux angoisses et aux hallucinations . Si le texte précédent LXXV évoque le spleen par le biais de l'atmosphère irritante et désolée qui l'engendre, ce texte illustre quant à lui la manière dont le spleen prend possession de l'esprit du poète .

L'outrance qui accompagne les images et les stéréotypes fantastiques auxquels elles se réfèrent donnent au texte une grande distance : la voix qui dit l'accablement et la défaite du poète est moins celle de la plainte que celle de la dérision et de l'ironie .

Une structure signifiante

Le poème est composé de deux phrases inégales. La première , qui occupe les strophes 1 à 4, est scandée au rythme de trois propositions subordonnées circonstancielles de temps dont le retour régulier traduit le caractère progressif et inexorable du spleen : << *quand Quand le ciel bas....* >>(v 1) , << *Quand la terre est changée ...*>>(v 5) et << *Quand la pluie étalant...* >> (v 9) .

La seconde que détache la ponctuation et que rythment les coordinations proclame le ricanante victoire du spleen : <<*Et de longs corbillards,...*>> (v 17), << ; *l'Espoir,* >> (v 18) et << *Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,* >> (v 19) .

L'enfermement dans l'angoisse

L'emprisonnement est suggéré par la distribution des repères spatiaux :

- Les termes évoquant la verticalité signifient non pas l'évasion mais la limite : <<

murs , traînées , barreaux >> .

- Les lieux de la claustration ou de la mort envahissent le texte : << *cacht , prison , corbillards* >> .

L'Angoisse est suggérée par :

- Les références à des animaux fantastiques et effrayants : << *chauve-souris* >>, << *araignée* >> .
- Le thème de L'au-delà : << *esprits errants* >> .
- L'éco de la douleur et de la plainte : << *gémissant , hurlement , geindre , pleure* >> .

La progression du spleen

Dans les trois premières strophes on remarque :

- La progression de la souffrance qui , partie d'une impression de désespoir . Progresses jusqu'au plus intime des corps : << *esprits gémissants* >> , << *au fond de nos cerveaux* >>
- La restriction de l'espace , de l'extérieur , exemple: << *horizons* >>, << *tout le cercle* >>, << *plafonds* >>, à une intériorité aiguë : << *cerveaux* >>

L'irruption de l'hallucination est prise en charge par des verbes qui traduisent la douleur atroce et persistance qu'elle provoque comme << *sautent , lancent* >> . Compléments et adverbes renforcent cette impression : << *avec furie* >> , << *opiniâtement (accentué par une diérèse)* >>.

L'image finale du poète est celle d'un esprit possédé envahi de visions morbides . Au corps désarticulé et privé d'autonomie , livré aux ennemis de la terreur et de l'effroi. comme le montre <<*de longs corbillards,... défilent lentement dans mon âme* >> et <<*mon Crâne inclinée*>> .

La distance ironique

La distance apparaît dans le prosaïsme volontaire de la première image et l'accumulation des insinuations ou exagérations marquées par des adjectifs (qualificatif ou indéfinis) : << *Comme un couvercle* >>, << *tout le cercle* >>, << *affreux hurlement* >> et << *infâmes araignées* >> .

La figure du poète est évoquée dans la trivialité de son corps : << *cerveau , crâne* >> .

Les jeux de mots et les allusions accentuent ce travail de distanciation et de dérision : << *plafonds , araignée , sans tambour ni musique* >> .

Le lecteur fait dans un premier temps douleur commune avec le poète. Dans la dernière strophe le moi est isolé et l'excès des images de mort. Le redoublement de l'allégorie accentuent une mise en scène théâtrale du moi en décalage avec l'image du pic vaincu .

Dans le contraste entre cette théâtralité et cette discordance s'inscrit la dérision : << mon âme >> , << mon crâne >> , << l'espoir >> et << L'espérance>> .

À Propos de Baudelaire :

Baudelaire était allé plus loin ; il était descendu jusqu'au fond de l'inépuisable mine , s'était engagé à travers des galeries abandonnées ou inconnues , avait abouti à ces districts de l'âme où se ramifient les végétations monstueuses de la pensée .

Là, près de ces confins où séjournent les aberrations et les maladies , le tétanos mystique, la fièvre chaude de la luxure , les typhoïdes et les vomitos du crime , il avait trouvé couvant sous la morne cloche de l'Ennui , l'effrayant retour d'âge des sentiments et des idées .

Il avait relevé la psychologie morbide de l'esprit qui atteint l'octobre de ses sensations ; raconté les symptômes des âmes requises par la douleur , privilégiées par le spleen ; montré la carie grandissante des impressions , alors que les enthousiasmes , les croyances de la jeunesse sont taris , alors qu'il ne reste plus que l'aride souvenir des misères supportées , des intolérance subies , des froissements encourus, par des intelligences qu'opprime un sort absurde .

SPLEEN LXXVI

J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans,
De vers, de billets doux, de procès, de romances,
Avec de lourds cheveux roulés dans des quittances,
Cache moins de secrets que mon triste cerveau.
C'est une pyramide, un immense caveau,
Qui contient plus de morts que la fosse commune.
- Je suis un cimetière abhorré de la lune,

Où comme des remords se traînent de longs vers
Qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher,
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flocons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité.
- Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !
Qu'un granit entouré d'une vague épouvante,
Assoupi dans le fond d'un Saharah brumeux ;
Un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux,
Oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche
Ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

ANALYSE

Ce poème traduit le spleen sur le mode du désenchantement : en quête d'une identité , le poète ne parvient à se définir qu'à travers des images d'usure , de vieillesse et de mort qui porte en elle le poids du temps , l'essoufflement de la vie et l'ennui pesant et douloureux d'une attente sans objet .

La mise à mort de l'énergie poétique

- La mémoire était féconde et inspiratrice . Ici , il s'agit de saturation et d'accablement comme le dit l'hyperbole du premier vers <<J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.>> et comme en rend compte l'énumération du début de la strophe : <<de bilans, >> , << De vers, de billets doux, de procès, de romances, >> dont le terme " vers " est le plus expressif de saturation poétique .

- La femme était muse et plaisir : par la plénitude de son corps elle conduisait au paradis des sensations . Mais , ici, elle est absolument dévitalisée et exsangue : c'est ce qui est exprimé par une synecdoque << avec de lourds cheveux >>, le poète ne fait allusion à la femme que par ses cheveux , elle est donc extrêmement atténuée ; ces ondes d'énergie et de sensualité qu'elle éveillait chez le poète ne lui plaît plus .

- Baudelaire lui-même ne se désigne qu'à travers des métaphores qui l'associent à la vieillesse et la mort , notamment : << C'est une pyramide, un immense caveau, >> (v 6) ; où elles sont mises en évidence par des césures à l'hémistiche , << Je suis un cimetière abhorré de la lune, >>(v 8), suggérant l'approchement de la mort . Et << *Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,* >> (v 11); qui associe le poète à la vieillesse .

- Le texte évite pour autant la plainte : le poème enregistre une voix désenchantée, comme absente à elle-même , distante par rapport aux dépossessions multiples qu'elle enregistre . cette distance est rendue plus sensible grâce à , premièrement , le rythme de phrases . effectivement , nous pouvons signaler la prévalence des subordonnées relatives et juxtaposées qui allonge le souffle du poète jusqu'à l'atténuation de sa voix . Deuxièmement , les verbes sont moins utilisés que les noms , cela montre que , vieilli , Baudelaire a perdu son éclatement de jeunesse et est condamné à la deception et au désenchantement . Même Lorsqu'il utilise des verbes , il tend vers les verbes d'état << *je suis* >> , pour mettre l'accent sur son état d'âme. Dernièrement , le poète chante sa pièce poétique avec sa voix triste et distante en opérant des sons longs et mélancoliques , à cette effet , on peut relever l'assonance des voyelles [u], [an] ,[en] et [on] , qui imite parfaitement ses tourements .